

sera naturellement formé des nations de l'Entente victorieuse.

Voilà qui semble à la fois plus pratique, plus facile et qui sera aussi plus solide comme cohésion. Voilà qui assurera, autant qu'elle peut l'être, une paix juste et durable. Espérons-le.

Il est intéressant et aussi instructif de noter à ce sujet une observation faite par un écrivain politique d'une puissante vigueur intellectuelle, et d'observer comment un homme qui n'a malheureusement pas la foi, réclamer l'influence de la religion et même le concours du Pape pour maintenir une paix stable entre les nations.

Voici, en effet, ce qu'écrivait le mois dernier M. Charles Maurras, en examinant les projets de paix et de société des nations, auxquels on croit favorable le président Wilson:

Pour vivre en paix, il faut que les hommes puissent communiquer. Ce sont les facteurs de ces communications immatérielles qui importent. Lettres, sciences, arts, et par-dessus tout religion. C'est en développant les bonnes relations de ce genre que l'on oppose aux passions et aux intérêts concurrents, semences de guerre, un correctif solide qui porte en soi la paix.

M. Woodrow Wilson s'appliquera à cet ordre d'idées, lorsque, ayant vu l'Europe et mesuré nos maux, il s'occupera d'en rechercher les remèdes. Son penchant naturel est de croire ceux-ci simples, faciles, directs et comme à portée de la main. Il apercevra la difficulté. Sans doute les statuts d'une société des nations se rédigent sans trop de peine: le malaisé et même le pénible sera de découvrir le moteur moral, l'aliment spirituel, le pain et le charbon vivants de cette ingénieuse machine humaine. La peur de la guerre ne suffit pas. Il faut trouver la peur efficace de l'injustice. Il faut trouver aussi de quoi limiter les intérêts et équilibrer les passions. Par là, M. Wilson sera en droit de penser que le vieux système de l'équilibre avait matériellement du bon. Et amené aussi à scruter l'état philosophique, moral et religieux de l'Europe, peut-être que, désolé de ce qu'il aura discerné, il se demandera si la sagesse ne sera point d'aller faire un tour du côté de ce Vatican avec lequel on essaya de le mettre en concurrence, mais auquel il serait très sage de proposer une nouvelle "alliance religieuse" sur le modèle que notre Auguste Comte a déjà rêvé.

On sait en effet que le fondateur du positivisme français, qui n'avait pas la foi et dont le système philosophique est faux dans sa base même, eut beaucoup de sympathie pour le catholicisme. "Il faut maintenant presser tous ceux qui croient en Dieu, écrivait-il à John Metcalf, de revenir au catholicisme, au nom de la raison et de la morale."

Quoi qu'il en soit de cette "alliance religieuse", désirée par Comte, entre le catholicisme des croyants

et le positivisme des incroyants, ce que nous voulions noter et sur quoi il faudra insister, c'est que la religion et le pape sont des éléments nécessaires à l'ordre international, des forces nécessaires à la ligue des nations qui en aura besoin pour maintenir la paix.

J.-A. L.

Une vilénie

SOUS le titre : *Ce n'est pas possible*, le *Nationaliste* de dimanche 5 janvier a publié l'entrefilet suivant:

La Presse publiait l'autre jour au bas de la photographie d'un vieillard à la tête inclinée et à la démarche mal assurée, cette légende émouvante: "Mgr Benzler, évêque de Metz, prélat d'origine allemande, se disposant à quitter sa ville épiscopale devant les troupes d'occupation française".

Où a-t-on péché ce faux? Ce ne sont pas les Boches qui sont entrés à Metz, ce sont les Français et nous ne sachons pas que les pasteurs des âmes soient forcés de fuir devant les croisés de la civilisation. L'envabisseur eût-il été autre, jamais il n'aurait voulu dépasser la détestable gloire des bords germaniques qui, à leurs épouvantables crimes, n'ont pas osé ajouter celui de priver les Belges, pour citer un cas, de la paternelle sollicitude de l'illustre cardinal Mercier.

Nous n'ajoutons aucun commentaire. Tout lecteur intelligent voit facilement la perfidie assez grosse qui fait de cet entrefilet une vilénie à l'adresse des troupes françaises.

S. D.

PENSÉES

L'ignorance de Dieu est pour tous les Empires un mal plus à redouter que la peste.

PLATON

Les siècles où vous êtes peu adoré, ô mon Dieu, ne sont point les siècles heureux.

Moins la religion est réprimante, plus les lois civiles doivent réprimer.

MONTESQUIEU